

PEUT - ÊTRE
NADIA

Pièce [dé]montée
N° 339 – Novembre 2020

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

Directeur de publication

Marie-Caroline Missir

Directeur de l'édition**transmédia par intérim**

Benjamin Bérut

Directeur artistique

Samuel Baluret

Responsable artistique

Isabelle Guicheteau

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial,
Canopé Île-de-France

Bruno Dairou, directeur territorial,

Canopé Hauts-de-France

Ludovic Fort, IA-IPR lettres,

académie de Versailles

Anne Gérard, déléguée aux Arts

et à la Culture, Réseau Canopé

Jean-Claude Lallias, conseiller théâtre,

Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud,

IA-IPR lettres-théâtre honoraire

et des représentants des directions

territoriales de Réseau Canopé

Coordination

Marie-Line Fraudeau,

Céline Fresquet, Loïc Nataf

Auteure du dossier

Pauline Outin, professeure de lettres

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias

Responsable éditoriale

Ariane Mizrahi

Cheffe de projet éditoriale

Séverine Aubrée

Conception graphique

Gaëlle Huber

Isabelle Guicheteau

Couverture © Marie-Clémence David

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-05229-2

© Réseau Canopé, 2020

[établissement public

à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

L'auteure de ce dossier tient à témoigner sa reconnaissance à toute l'équipe de création de *Peut-Être Nadia*, notamment à Pascal Reverte, Antoine Sahler et Vincent Reverte. Leurs partages d'expériences et de documents ont été de précieuses ressources. Elle adresse également de chaleureux remerciements à Fanny-May Gilly, directrice adjointe de La Manekine scène intermédiaire des Hauts-de-France, pour ses conseils et son soutien tout au long de la rédaction du dossier.

Pour mieux visualiser les images du dossier, vous avez la possibilité de les agrandir (puis de les réduire) en cliquant dessus.

Certains navigateurs (Firefox notamment) ne prenant pas en charge cette fonctionnalité, il est préférable de télécharger le fichier et de l'ouvrir avec votre lecteur de PDF habituel.

PEUT - ÊTRE NADIA

Pièce [dé]montée N° 339 - Novembre 2020

D'après une idée originale de : Anne-Sophie Mercier.

Conception : Anne-Sophie Mercier et Pascal Reverte.

Écriture et mise en scène : Pascal Reverte.

Distribution : Avec Olivier Broche, Aude Léger, Nicolas Martel, Elizabeth Mazev et Vincent Reverte.

Scénographie : Jane Joyet.

Création lumières : Léandre Garcia Lamolla.

Création musicale et sonore : Antoine Sahler.

Régie son : Laurent Le Gall

Création vidéo : Julien Appert.

Production : Le tour du Cadran. Coproductions : Ki m'aime me
suit ; Théâtre du Beauvaisis / Scène nationale de l'Oise ;
La Manekine / Scène intermédiaire des Hauts-de-France ;
Le Palace / Montataire ; Espace Bernard-Marie Koltès - Metz.

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

Sommaire

5 Édito

AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT!

- 6 Nadia, à la fois fillette, poupée et icône
- 8 Nadia Comaneci : figure sportive au service du politique ?
- 9 Une biographie fantasmée

APRÈS LA REPRÉSENTATION, PISTES DE TRAVAIL

- 10 Un oratorio de la mémoire
- 13 Pratique sportive : de l'idéalisation à la manipulation des corps

ANNEXES

- 16 Annexe 1. Les entraînements avec Béla Karolyi
- 17 Annexe 2. Expérience autobiographique
- 17 Annexe 3. Représentation du couple Ceaușescu dans *Peut-être Nadia*
- 19 Annexe 4. Les ruines d'Onesti
- 20 Annexe 5. Commentaires d'un exploit

Édito

Auteure

Pauline Outin
Professeure
de lettres

1976, Jeux olympiques de Montréal. Une fillette est sur le point de marquer l'histoire. Elle s'appelle Nadia Comaneci, elle a 14 ans et 8 mois. Sur le justaucorps qui couvre son corps frêle on peut apercevoir les couleurs du drapeau roumain. La jeune gymnaste est prête, elle s'élanche vers les barres asymétriques. Son mouvement est irréprochable. Il suspend le temps et abolit la pesanteur. Personne ne semblait prêt pour une telle prouesse, pas même les tableaux d'affichage qui inscriront d'abord la note de « 1.0 » avant de finalement laisser apparaître le chiffre parfait et inédit : Nadia a obtenu un 10. Son exploit et son titre de championne olympique vont faire d'elle un modèle, un exemple, un idéal aux yeux des petites filles et des dictateurs. Bien vite sa prouesse deviendra un outil de propagande pour le régime communiste de Ceaușescu.

Mais comment continuer à vivre normalement quand, au commencement de sa vie, on devient le symbole de la perfection ? Comment devenir une femme quand tout nous ramène à notre corps idéal de petite fille ?

Peut-être Nadia est une hypothèse autobiographique qui traverse à la fois le chaos intime de la gymnaste Nadia Comaneci et le chaos de l'histoire, comme si les deux étaient indissociables. Plus qu'un *biopic*, ce récit fantasmé abroge le réel et le temps. Cinq protagonistes au plateau sont traversés par les figures intimes et historiques de la vie de Comaneci et composent un oratorio de la mémoire.

Ce dossier propose de faire connaissance avec cette petite fille, puis cette jeune femme, qui traversera les tourments du bloc de l'Est, la chute du mur de Berlin, une révolution, l'exil, la disparition de l'URSS, la mutation du communisme, le triomphe du libéralisme. On verra que le parcours de Nadia Comaneci, ses souvenirs et son vécu se nouent avec différents champs de compétences liés à la fois à l'histoire, à la littérature, au féminisme, à l'éducation physique et sportive et, bien sûr, à la pratique théâtrale.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

Nadia, à la fois fillette, poupée et icône

Montrer aux élèves l'affiche du spectacle ci-dessous et leur demander de décrire ce qu'ils voient, d'interpréter l'expression du visage de la jeune fille, de lui donner un âge, de mettre en avant les vêtements qu'elle porte, la poupée qu'elle tient entre les bras, les médailles qui se trouvent autour de son cou, etc.

Affiche : *Peut-être Nadia*
© Cie Le tour du Cadran

Après cela, demander aux élèves de faire des hypothèses sur le titre du spectacle : qui est cette Nadia ? Pourquoi utiliser l’adverbe « peut-être » ?

Les élèves vont ensuite, à partir des données récoltées, imaginer en quelques mots ce qui va être, selon eux, mis en avant dans ce spectacle.

Écouter les propositions puis lire l’édito de ce dossier à la classe. Leur demander s’ils ont désormais les réponses aux questions posées lors des activités précédentes (Qui est Nadia ? Pourquoi évoquer une probabilité dans le titre ?). Mettre notamment en avant le fait que Nadia Comaneci est la première athlète à avoir obtenu la note parfaite de dix aux barres asymétriques. Elle devient alors une championne, un modèle de perfection mais également un outil de propagande pour le régime communiste. Ce spectacle va cependant au-delà du simple *biopic*, c’est un récit fantasmé dans lequel la notion de certitude est illusoire.

Visionner la performance de Nadia Comaneci aux barres asymétriques en 1976 aux Jeux olympiques de Montréal www.youtube.com/watch?v=eBrwQ7-16t8 et une interview accordée à la télévision canadienne www.youtube.com/watch?v=kZjLr-07Uuk.

Demander par la suite aux élèves de dresser un tableau comparatif qui liste les qualificatifs que l’on pourrait attribuer à cette jeune gymnaste dans chacune des vidéos. Mettre en lumière le contraste entre l’athlète irréprochable et la jeune fille délicate.

PERFORMANCE SPORTIVE	INTERVIEW
Forte	Calme
Concentrée	Discrète
Puissante	Douce
Impressionnante	Enfantine
Gracieuse	

En 2018, Nadia Comaneci publie un roman autobiographique qu’elle intitule *Lettres à une jeune gymnaste* (éd. Talent sport, 2018).

Proposer aux élèves la lecture du passage de *Lettre à une jeune gymnaste* (annexe 1, extrait 1) et leur demander de transposer cette scène sous forme de pièce de théâtre.

Réfléchir en groupe sur le nombre de personnages sur scène, les dialogues, les interactions, les déplacements, les gestes. Amener les élèves à se questionner : quel regard posent-ils sur ce rapport entraîneur et entraînée ? Cet extrait donne-t-il à voir un homme simplement exigeant ou un véritable manipulateur ?

Écouter les propositions puis les comparer avec le texte du spectacle (annexe 1, extrait 2). Demander ensuite de mettre en avant ce qui diffère dans les descriptions rédigées par Nadia elle-même et celles proposées dans *Peut-être Nadia*.

Le spectacle *Peut-être Nadia* propose un décodage subjectif de *Lettres à une jeune gymnaste*, récit qui nie tout enjeu social, politique, historique. Cette autobiographie propose, en effet, la réalité d’une vie qui semble ne pas pouvoir exister en l’état. Elle y banalise la violence des entraînements avec Béla Karolyi. La pièce que les élèves iront voir a donc pris le parti de s’inventer dans les zones d’ombre du récit de la « vraie » Nadia Comaneci.

Lire avec les élèves le passage du spectacle qui raconte la manière dont Nadia découvre pour la première fois le monde capitaliste (annexe 2). Ce passage, en plus de confronter pour la première fois les élèves à l’idée de tiraillement face à deux idéologies contradictoires, met en lumière un sentiment intime : celui de ne pas se sentir à sa place.

Proposer aux élèves de rédiger un monologue autobiographique ou fictif dans lequel ils décriront, à la première personne, le souvenir d’une situation où ils se sont sentis perdus. Ils devront insérer au moins cinq fois la phrase « je me noie » dans leur texte.

Dans le spectacle *Peut-être Nadia*, on comprend que la performance de la jeune roumaine aux Jeux olympiques de Montréal en 1976 va au-delà de l’exploit sportif. Pascal Reverte, l’auteur et metteur en scène du spectacle explique d’ailleurs que cette prouesse « c’est bien plus que du sport. Le corps de Nadia est politique, il raconte la fin d’un siècle où l’on a cru que le corps des femmes se libérerait, où l’on n’aurait jamais cru que le bloc de l’Est puisse se libérer, où l’on n’a pas voulu voir à quel point le libéralisme s’était libéré. »

Nadia Comaneci : figure sportive au service du politique ?

Peut-être Nadia est un spectacle qui s'ancre dans un contexte historique précis qu'il convient de présenter en amont de la représentation, celui de la Guerre froide.

Collectivement, demander aux élèves, sous forme de brainstorming, ce que leur évoque l'époque de la Guerre froide : ont-ils des dates en tête ? Des épisodes marquants à mettre en avant ? Connaissent-ils les deux grands blocs qui s'opposaient ?

À la suite de ces échanges, montrer à la classe quatre vidéos récapitulatives qui reprennent les grandes étapes de la Guerre froide : <https://enseignants.lumni.fr/parcours/0016/la-guerre-froide.html>.

L'essentiel, pour les élèves, est de comprendre que durant la deuxième moitié du XX^e siècle la Guerre froide oppose deux très grandes puissances, les États-Unis et l'URSS. Toutes deux sont dotées de territoires immenses et de moyens militaires redoutables, elles affirment des valeurs idéologiques incompatibles et fondées sur des systèmes économiques totalement antinomiques : le capitalisme et le communisme s'affrontent. Chacun des adversaires attire dans sa sphère d'influence des États moins puissants ce qui a pour conséquence un effet de bipolarisation. La Roumanie, pays natal de Nadia Comaneci, est profondément communiste et appartient à ce que l'on nomme alors « le bloc de l'Est ».

Après avoir présenté le contexte historique d'un point de vue global s'attarder plus particulièrement sur le cas de la Roumanie et sur la figure de Nicolae Ceaușescu .

Proposer aux élèves deux documents : une vidéo www.youtube.com/watch?v=8KhOPcSPKOA et un article du journal *Le Soir* www.lesoir.be/art/voila-les-Ceaușescu_t-19910515-Z03YU7.html. Les mettre par la suite en groupe et leur demander d'imaginer une saynète qui présente le couple Ceaușescu.

Ils peuvent choisir de faire intervenir la reine d'Angleterre et Valéry Giscard d'Estaing tout en faisant surgir les éléments biographiques présentés dans la vidéo.

Nicolae Ceaușescu est un ancien dirigeant roumain jugé responsable du « génocide » de Timisoara et de Bucarest. Il faisait régner un sentiment de peur sur son peuple et les laissait dans une misère profonde tandis que lui vivait dans le luxe et l'opulence. Par ailleurs, non content d'être surnommé le « Conducator » (le « Guide »), il était aussi « le Fils le plus aimé de la nation », « le Resplendissant militant révolutionnaire », « le Grand Architecte », « le Firmament de l'humanité », « le Génie des Carpates » ou bien encore « le Danube de la pensée ». Autant de qualificatifs démesurés qui participent aujourd'hui à discréditer et ridiculiser l'ancien chef d'État roumain.

Distribuer aux élèves l'extrait du spectacle qui met en scène le couple Ceaușescu et un docteur (annexe 3). Leur demander de se questionner sur les enjeux du texte : quelle image de Nicolae et d'Elena Ceaușescu est ici mise en avant ?

Cet Ceaușescu permet de présenter plusieurs aspects de la personnalité du couple Ceaușescu :

- le dirigeant roumain ne connaissait même pas le prénom de cette fillette et, pourtant, il s'attribuera la gloire de sa victoire. Pour lui, la gymnaste est le parfait exemple de la réussite et de la supériorité du système communiste ;
- il n'accorde, par ailleurs, aucune considération à cette jeune fille qui vient d'accomplir un exploit, elle demeure pour lui une « plouc », seul le symbole qu'elle représente l'intéresse désormais. Il se plaît également à rabaisser son docteur qui est pour lui un incompetent doublé d'un ignorant ;
- le couple Ceaușescu dénigre ainsi tout le monde pour mieux se glorifier eux. Ils s'attribuent également pour cela des pouvoirs incongrus et se font appeler par des surnoms extravagants.

C'est cette horreur absurde et décalée qui provoque le rire et que les élèves devront réussir à mettre en lumière.

Proposer par la suite à des groupes d'élèves de préparer la lecture expressive de ce passage en se répartissant les répliques.

Une biographie fantasmée

Montrer aux élèves l'interview de l'auteur et metteur en scène de la pièce <https://youtu.be/ien5-K1K3Ws>.
Diviser la classe en trois groupes : le premier est chargé de prendre des notes sur le rapport que Pascal Reverte entretient avec l'écriture, le deuxième fait la même chose sur son rapport au réel et le dernier doit expliquer l'importance du « corps » de Nadia Comaneci dans le spectacle.

RAPPORT À L'ÉCRITURE	RAPPORT AU RÉEL	RAPPORT AU CORPS
Le processus d'écriture part d'abord d'un titre et d'un espace, il écrit ensuite des séquences de manière anti-chronologique (« ce qui n'est pas gênant quand on travaille sur la mémoire ») puis il décide de les conserver ou non une fois qu'il entame le processus de mise en scène aux côtés des acteurs.	Son rapport au réel permet, dans <i>Peut-être Nadia</i> de requestionner le <i>biopic</i> , de se projeter dans des probabilités de l'intime qui seraient peut-être plus satisfaisantes qu'une autobiographie tronquée.	Le spectacle, en plus de nous amener à nous questionner sur le rapport au temps, aux souvenirs et au réel, parle aussi d'un corps : celui de Nadia Comaneci. Ce corps n'est pas seulement celui d'une athlète, c'est aussi celui d'une icône, d'un modèle. Il est alors permis de se questionner : comment continuer à vivre normalement quand, au commencement de sa vie, on devient le symbole de la perfection ? Comment se réattribuer ce corps qui a tant suscité l'admiration ?

Demander aux élèves de lister tous les éléments qui pourraient avoir une place importante dans la vie de Nadia Comaneci, aussi bien dans sa carrière d'athlète olympique que dans son statut de jeune fille. Proposer enfin aux élèves d'apporter en classe un ou plusieurs objets qui auraient pu marquer la vie de la gymnaste en leur demandant d'expliquer oralement leur choix.

À la périphérie de la scénographie, on imagine ainsi un cabinet des curiosités où s'entreposent les objets du souvenir (photographie des Ceausescu, médailles accumulées, télévisions, téléphones, poupées de l'enfance, etc.). Ils sont autant d'éléments parcellaires qui viennent encombrer ou révéler dans l'espace de jeu, une mémoire incomplète.

Chacun va par la suite être en charge d'imaginer et de représenter un espace scénique qui comporte tous les éléments de leur cabinet de curiosités. Pour cela, les laisser utiliser la technique de leur choix (dessin, volume, photomontage, etc.).

L'espace de jeu doit permettre aux protagonistes de naviguer dans la mémoire de Nadia : sa chambre de petite fille, le salon familial, le gymnase dans lequel elle s'est entraînée durant des heures interminables. **Comparer leurs trouvailles avec les dessins de Jane Joyet, la scénographe.**

Croquis
de la scénographie
© Jane Joyet

Après la représentation, pistes de travail

Un oratorio de la mémoire

Depuis son « dix » à Montréal aux barres asymétriques Nadia Comaneci semble cloîtrée dans l'imaginaire collectif, dans sa propre mémoire. Comme si on n'avait finalement jamais pardonné à cette enfant de quatorze ans, représentation iconique de la perfection, de devenir une femme d'abord et de vieillir ensuite.

Demander aux élèves de questionner leur mémoire de spectateur : quelles scènes leur viennent à l'esprit en premier ? Quels sont leurs ressentis sur tel ou tel personnage ?

Leur mémoire, à l'image de celle des figures incarnées dans *Peut-être Nadia*, est inévitablement subjective et anti-chronologique : on ne se souvient jamais dans l'ordre et nos ressentis altèrent presque toujours nos souvenirs.

Présenter aux élèves les photos des acteurs (cf. page suivante) et leur demander de restituer les figures que chacun d'entre eux a incarnées au cours de la représentation.

Cette répartition leur a-t-elle paru intéressante ? Surprenante ? Perturbante ?

En regardant la distribution des rôles on remarque aisément qu'aucune vraisemblance physique ou temporelle n'est recherchée par l'auteur :

- Elizabeth Mazev est peut-être Nadia, pas d'autres traversées ;
- Aude Léger incarne Stéfania Comaneci, Elena Ceaușescu, Lyudmila Turisheva, une adolescente d'Europe de l'Ouest, une femme roumaine et une journaliste ;
- Olivier Broche incarne Adrian Comaneci, le médecin personnel des Ceaușescu, Larry Nassar et un journaliste ;
- Vincent Reverte incarne : Gheorghe Comaneci, Nicolae Ceaușescu, Bernard Laporte, un homme d'Europe de l'Ouest et un journaliste ;
- Nicolas Marel est peut-être Béla Karoly.

Une Femme, peut-être Nadia, est la plus âgée et demeure pourtant cette petite gymnaste, parangon de la perfection, désormais enfermée dans son corps de femme mûre. Elle n'a d'autres choix que de se plonger dans le passé avec son apparence présente. Elle a vieilli mais celles et ceux qui peuplent sa mémoire demeurent, eux, identiques à ce qu'ils sont dans son souvenir. Il y a les vivants et les morts réunis dans le présent suspendu de la réminiscence. Les corps ont tous les âges et deviennent les figures intimes ou historiques.

On retrouve donc cinq protagonistes au plateau. Ils sont des voix qui traversent des corps. Ils sont au présent le rôle que le récit leur impose avec le ludisme d'enfants jouant aux cow-boys et aux Indiens.

Un Homme : Oui. C'est la vie en faux. Plus tu cherches à représenter et moins tu représentes. Plus tu mets de perruques, de maquillage et plus tu vois l'acteur sous les perruques et le maquillage. [...] Je me fiche des dates, de la vraisemblance, de la chronologie. Pour commencer à raconter, il suffit que l'on dise : « Toi tu es Elena Ceaușescu » (il désigne Une autre Femme).

Une autre Femme : Nicolae, tu as pensé à prendre ton insuline ?

Un Homme : Et toi, tu deviens Nicolae Ceaușescu (il désigne Un autre Homme).

À la manière de l'extrait ci-dessus, demander aux élèves de réaliser des improvisations. Le professeur, ou un camarade, commence par la phrase « Il suffit que l'on dise : "Toi tu es..." » et l'élève choisi devra, par ses gestes et ses paroles, commencer à incarner la figure qu'on lui a désignée. On peut, par exemple, citer des noms de sportifs célèbres ou de personnalités politiques.

Dans *Peut-être Nadia*, les diverses variations autour du morceau des Eagles *Hotel California* vampirisent l'univers sonore. Cette musique réveille les sens des protagonistes et les ramène instantanément aux souvenirs, aux émotions qu'elle fait resurgir.

Demander aux élèves de rédiger, sur des post-it de couleur, la fin de la phrase suivante : « Pour moi la chanson *Hotel California* a été choisie comme thème musical de ce spectacle car... » Leur faire ensuite coller au tableau les réponses qu'ils ont rédigées et comparer les diverses impressions de chacun. Regarder l'interview du compositeur Antoine Sahler afin de comprendre les choix et les démarches de créations musicales : <https://vimeo.com/468821654>

La chanson *Hotel California* du groupe Eagles date également de 1976. On imagine que Comaneci a pu l'entendre aux Jeux olympiques lors de sa première confrontation avec l'Occident et que depuis, ce tube planétaire lui est devenu tellement intime, qu'il accompagne chacun des épisodes de sa vie. Avec son apparence rassurante d'une ballade planante, *Hotel California* évoque un cauchemar, celui de l'enfermement et de la perte de l'innocence que les variations et les différentes versions créées pour le projet renforcent encore.

Se souvenir, c'est aussi se projeter dans un lieu, un lieu qui se confronte au temps qui passe, « à la ruine des choses » et qui ne peut finalement rester intact que dans notre mémoire.

Lire avec les élèves l'article du Monde (annexe 4, extrait 1) qui explique ce qu'Onesti, la ville d'origine de Nadia Comaneci, est devenue. Leur demander de repérer tout ce qui participe à rendre la ville fantomatique (la rouille, les immeubles presque vides, la bibliothèque déserte, la piscine et le stade fermés, les annonces à la gare routière, etc.).

Les faire réfléchir sur la manière dont on pourrait rendre sonore cette atmosphère quasi désertique : enregistrer le grincement de matériaux ? le souffle du vent ? les pages d'un livre qui se tournent dans un silence absolu ?

Donner aux élèves le passage du spectacle qui évoque les ruines d'Onesti (annexe 4, extrait 2) et leur proposer d'en faire une lecture chorale.

Ils vont devoir se répartir le texte et choisir de prononcer des passages en chœur, en canon, en chuchotant, en ajoutant des bruits de fond, etc. Chaque choix de leur part permettra de mettre en lumière le sens du texte et, ainsi, de dépeindre « l'envers du décor ».

Pratique sportive : de l'idéalisation à la manipulation des corps

Pratiquer un sport de haut niveau revient souvent à repousser les limites de son propre corps, en se mettant parfois en danger. Beaucoup de figures aux barres asymétriques sont aujourd'hui interdites car jugées trop risquées pour celles et ceux qui les exécutent : www.youtube.com/watch?v=vMwweG-9qUoo&feature=emb_title

Se mettre à la place de journalistes sportifs afin de mettre en voix le passage du spectacle dans lequel l'exploit sportif de Nadia Comaneci est décomposé et commenté (annexe 5).

Proposer par la suite aux élèves un exercice d'écriture et de mise en scène : à eux de décrire, en se répartissant la parole, un acte sportif impressionnant.

Sans reproduire les mouvements en question sur scène, ils devront être en mesure de « donner à voir » aux spectateurs l'enchaînement qu'ils sont en train de commenter.

Ils peuvent s'inspirer des commentateurs sportifs et notamment des réactions des journalistes lors de l'exploit de l'équipe féminine de relais 4 × 400 m au championnat d'Europe de 2014 : www.youtube.com/watch?v=yV0dWCc5biY (de 00:39 min à 01:55 min).

La fascination autour du corps de l'athlète était déjà particulièrement présente dans la Grèce antique, on en retrouve des traces notamment sur des peintures ou des sculptures qui représentaient des sportifs, souvent nus, aux proportions physiques considérées comme parfaites. C'est notamment le cas du Discobole de Myron. Il s'agit de l'une des plus célèbres statues de l'Antiquité. Généralement attribuée à Myron, sculpteur athénien du v^e siècle av. J.-C., la statue originale représente un athlète nu, imberbe, figé alors qu'il prépare le lancer de son disque : www.photo.rmnm.fr/archive/06-530258-2C6NU0P1DHTW.html

Analyser avec les élèves la composition de cette statue en leur demandant de s'attarder sur ce qui la rend « idéale ».

La composition est géométrisée, théorique. En effet, le bord des pectoraux est net, la musculature est faite de formes plastiques et théoriques qui se répondent. Le personnage, alors qu'il est en plein effort, est impassible, le regard serein et sans expression. Les paupières sont lourdes, le nez droit, la bouche charnue et légèrement entrouverte, la mâchoire épaisse, le menton fort. On idéalise son visage pour que son image gagne un aspect intemporel.

Proposer aux élèves de faire des recherches sur l'œuvre d'Arno Breker, le sculpteur du régime nazi, ou Leni Riefenstahl, la réalisatrice du film documentaire *Les Dieux du Stade*, en vue d'un exposé qu'ils présenteront en classe.

Leur demander d'expliquer brièvement le parcours de ces artistes puis de s'intéresser particulièrement à leur façon de représenter les athlètes pour enfin analyser l'une des statues ou une scène de l'un des films en particulier en décrivant ce qu'ils voient et en donnant leurs ressentis.

Ces deux artistes ont pour point commun d'avoir répondu aux commandes d'Adolf Hitler en s'inspirant du modèle grec pour représenter les sportifs aryens. Le dirigeant allemand était en effet fasciné par les athlètes antiques : il voyait en eux des modèles pour sa propre quête de perfection. Le service de propagande nazi a voulu montrer cela lors des jeux de Berlin de 1936 ; l'affiche de cet événement en est d'ailleurs un criant exemple (www.photo.rmn.fr/archive/15-591941-2C6NU0AN92EJD.html).

Hitler avait écrit dans son livre *Mein Kampf* que des millions de corps entraînés au sport, imprégnés d'amour pour la patrie et remplis d'esprit offensif pourraient se transformer en l'espace de deux ans en une armée. De très nombreux États totalitaires ont su profiter des Jeux olympiques pour se donner bonne image. Les Jeux de Berlin ont été une consécration pour le nazisme.

Proposer aux élèves une série de cinq photographies avec pour seule légende des noms et prénoms :

- Jesse Owens et Luz Long posant ensemble ;
- Tommie Smith et John Carlos le poing levé du « Black Power » ;
- les visages ensanglantés du Russe Valentin Prokopov et du Hongrois Ervin Zádor ;
- le bras d'honneur du Polonais Wladyslaw Kozakiewicz ;
- Mark Slavin, Eliezaar Halfen, Andre Spitzer, David Mark Berger, Zeev Friedman, Yosef Romano, Moshe Weinberg, Yosef Gottfreund, Amitzur Shapira, Yakov Springer, Kehat Schor et Anton Fliegerbauer : les onze athlètes israéliens et le policier ouest-allemand assassinés par un commando palestinien.

Leur demander par la suite de faire les recherches nécessaires afin de comprendre à quel moment marquant des Jeux olympiques et de la scène politique internationale ces hommes sont associés. Ils devront par la suite remettre ces faits historiques en contexte et les replacer sur une frise chronologique.

Les faits proposés aux élèves sont les suivants :

- en 1936, les Jeux olympiques de Berlin se déroulent sous le régime nazi. Le jeune Afro-américain **Jesse Owens** remporte quatre médailles d'or sous le nez d'Hitler et se lie d'amitié avec **Luz Long**, un athlète allemand qui faisait la fierté de sa patrie ;
- en 1956, à Melbourne lors de la demi-finale de waterpolo le joueur soviétique **Valentin Prokopov** donne un coup de tête au Hongrois **Ervin Zádor**. Cet événement intervient alors que le peuple hongrois s'était révolté contre le régime communiste un mois auparavant et que la délégation hongroise avait remplacé le drapeau communiste hongrois par le drapeau de la Hongrie libre dans le village olympique ;
- en 1968, à Mexico, les athlètes américains **Tommie Smith** et **John Carlos** décident de recevoir leurs médailles pieds nus, gantés et mains levées afin de rendre hommage au peuple noir encore victime de la ségrégation aux États-Unis et de dénoncer le racisme encore trop présent dans leur pays ;
- en 1972, un commando palestinien s'introduit dans le village olympique, ces hommes tuent **onze athlètes et entraîneurs israéliens ainsi qu'un policier ouest-allemand**. Cet événement survient alors que l'ONU avait exigé qu'Israël restitue les terres conquises lors de la guerre des Six Jours aux différents pays arabes. En échange, ces États devaient reconnaître l'État d'Israël. Les Palestiniens étaient alors placés sous occupation israélienne ;
- en 1980, à Moscou, le polonais **Wladyslaw Kozakiewicz** fait un bras d'honneur à l'URSS. Il s'agit pour lui d'une réponse au public local qui avait systématiquement sifflé et hué tous les concurrents des Soviétiques durant la compétition. Ce geste provocateur est également destiné au régime communiste de Moscou, qui considère la Pologne comme l'un de ses sujets.

Les problématiques autour des corps des petites filles, de la manière dont on les exploite et dont on les possède ne peuvent pas être dissociées des nombreuses affaires de viols et d'agressions sexuelles subis par les jeunes athlètes. Il est notamment question du cas Larry Nassar dans le spectacle :

« Un Homme : Je suis Larry Nassar. J'ai été le médecin de l'équipe américaine de gymnastique pendant une vingtaine d'années. Je suis actuellement en prison pour trois cent soixante ans parce que j'ai violé deux cent soixante-cinq petites gymnastes. Ces viols ont notamment eu lieu dans le ranch d'entraînement que Béla Károlyi a construit et dirigé avec sa femme Marta après leur arrivée aux États-Unis. Personne n'était au courant de rien, évidemment. Vous avez devant vous l'auteur du plus grand scandale pédophile du sport américain. Voilà, je me suis dit que c'était bien de dire ça maintenant. »

Ouvrir la discussion sur la question des abus sexuels dans le milieu sportif, sur les non-dits ou langues de bois et demander aux élèves de créer des affiches publicitaires qui permettraient d'aider les victimes et/ou de faire changer les choses.

Ils vont devoir trouver des slogans, créer un visuel à partir de dessins, de photographies ou de collages, citer des chiffres clés, proposer des mesures efficaces, etc.

Les élèves peuvent se renseigner :

- en regardant le reportage suivant : *Perpétuité pour l'ex-médecin Larry Nassar accusé d'abus sexuels sur des gymnastes américaines* www.youtube.com/watch?v=Lift3AhaEjQ ;
- en lisant l'article ci-joint : *Liberation.fr, L'ex-médecin sportif Larry Nassar a agressé au moins 265 gymnastes, selon un tribunal* www.liberation.fr/planete/2018/01/31/l-ex-medecin-sportif-larry-nassar-a-agresse-au-moins-265-gymnastes-selon-un-tribunal_1626547 ;
- ou encore en visionnant le reportage *Team USA : Scandale dans le monde de la gymnastique* sur Netflix.

Annexes

ANNEXE 1

Les entraînements avec Béla Karolyi

EXTRAIT 1 : LETTRES À UNE JEUNE GYMNASTE, NADIA COMANECI

[...] Béla a toujours pensé que si un enfant ne voulait pas travailler aussi dur que ce qui était nécessaire pour gagner, très bien. Mais il n'allait pas perdre son temps pour une gymnaste qui n'était pas aussi dévouée que lui pour réussir dans ce sport. Qu'est-ce qu'il y a de mal à cela ? Si une enfant veut simplement jouer, alors inscrivez-la dans un programme de gymnastique programmé pour jouer. Si elle veut viser la lune, alors qu'elle travaille avec Béla. Il faut un entraîneur extraordinaire pour entraîner une gymnaste extraordinaire et tous les entraîneurs ne peuvent pas travailler efficacement avec certaines filles ou certains garçons. Trouver le bon instructeur qui peut faire ressortir la motivation, le feu intérieur et le désir d'un enfant est un processus difficile. Il est important pour un entraîneur d'aider un athlète à travailler plus dur et à s'améliorer si c'est l'objectif final. Mais de manière générale, il est aussi important d'avoir quelqu'un dans sa vie qui te mettra au défi d'être la meilleure. C'est ce qu'a fait Béla avec moi, et je me sens privilégiée que nos chemins se soient croisés.

À ma connaissance, Béla n'a jamais forcé un enfant à faire quelque chose. Il dit juste « C'est la manière de faire les choses ». Il est avéré que sa façon d'entraîner fonctionne. Si les parents n'aiment pas cette méthode, si c'est mauvais pour leur enfant, alors ils devraient l'emmener dans une direction plus appropriée à sa personnalité individuelle.

© Lettres à une jeune gymnaste, Nadia Comaneci, éd. Talent sport, 2018.

EXTRAIT 2 : PEUT-ÊTRE NADIA, ANNE-SOPHIE MERCIER ET PASCAL REVERTE

Encore un Homme (il incarne Béla Karolyi) : « Ce n'est pas bien. Il ne faut pas tomber mon petit oiseau, jamais, même dans tes rêves. » Les petites filles normales on les élève pour qu'elles restent des petites filles. Les petits garçons normaux pour devenir des grands garçons normaux. Tous finissent là où tout le monde va. Là où tout le monde attend la mort sans faire d'effort. Là où il n'y a que d'anciennes petites filles et de vieux petits garçons monstrueusement couverts de poils. Je vais t'emmener dans un endroit où personne ne va, petit oiseau. Parce que là où il faut faire des efforts, personne n'y va. Tant pis pour ceux qui pensent que ce n'est que du sport. Toi, tu as compris tout de suite que c'était bien plus que du sport. C'est un lieu de silence où je t'emmène. De solitude. C'est le seul endroit où l'on peut récupérer ce qui nous revient aux gens comme toi et moi. La méritocratie a été inventée par ceux qui ont tout, pour faire croire à ceux qui n'ont rien que s'ils n'y arrivent pas, c'est de leur faute. Je me fous de la méritocratie. Je prends ce qui me revient. Les États-Unis le pays de l'effort ? Des obèses, oui. Je me fous aussi de l'ascèse. C'est une invention des communistes pour justifier les pénuries. Si. Je suis un ascète de l'idéologie. Dans un dix il n'y a pas d'idéologie, pas de passion, pas de sentiment. Il y a une vrille parfaite, une course d'élan excellente, une réception posée. Je vais t'apprendre à te détester, mon petit oiseau. C'est ça le secret. Se détester. J'ai visité des centaines d'écoles dans toute la Roumanie, vu des milliers de corps

d'enfants de six ans pour déceler celui ou celle qui sera capable de se détester le plus. J'ai vite compris qu'un sexe pantelant entre les jambes n'était pas un facteur favorable à la détestation de soi. Il faut un corps sans rien entre les jambes pour faire ce que j'imagine. Je t'ai choisie toi. Parce que tu fais une roue parfaite. Parce que tu ne pleures jamais. Parce qu'il y a un gouffre infranchissable entre le génie et la médiocrité. Quand d'un seul regard j'ai d'abord déglacé les inadaptées et les inadaptables, il me suffit ensuite de presser chaque articulation de celles qui restent, jusqu'à ce que la moelle épinière gicle (avec Une Femme) pour savoir ce que ça vaut comme gamine. Je t'ai choisie parce que tu ne sais pas encore à quel point tu te détesterais dans ta vie sans gymnastique.

ANNEXE 2

Expérience autobiographique

Extrait de *Peut-être Nadia*, Anne-Sophie Mercier et Pascal Reverte. Une Femme incarne « peut-être Nadia ». Celle qui a grandi en Roumanie se remémore sa première expérience sur le sol américain.

Une Femme : Nue, je me noie dans un immense supermarché aux États-Unis où je viens de fuir. Je me noie, nue, au milieu des boîtes de conserve, des céréales, du corned-beef, du lait en bouteille, des biscuits de toutes les tailles et des boissons gazeuses de toutes les couleurs. Je me noie. Comme au village olympique de Montréal, la première fois que j'ai vu autant de nourriture. J'étais habillée et surveillée. Par Béla qui ne voulait pas que je prenne un gramme. Et par les officiels de la fédération ou les membres de la Securitate (d'ailleurs souvent les mêmes) qui ne voulaient pas que je prenne goût à l'abondance pour rentrer avec eux dans l'ascétique République socialiste roumaine. Seule et nue aux USA, je me noie dans un torrent de nourriture et d'affiches publicitaires gondolées. Ce sont surtout des corps de femmes qui flottent dans ces publicités. Je les regarde attentivement ces femmes des publicités noyées qui flottent, mortes, alors que je me noie. Il y a des femmes habillées dans des couleurs sombres des chevilles aux poignets, aux coiffures tellement parfaites (même sous ce déluge) que l'on dirait des perruques. Ces femmes aux coiffures parfaites dont les corps de femme se dissolvent dans leurs corps de mères ou d'épouses. Il y a aussi des femmes aux corps parfaits dont les seins lourds et les sexes épilés sont cachés par de minuscules bouts de tissus, souvent des maillots de bain (qui ne leur sont ici d'aucune utilité) pour que l'on ne pense qu'à leurs seins lourds ou à leurs sexes épilés derrière ces minuscules bouts de tissus. Je ne suis aucune de ces femmes. Les femmes mortes des publicités me regardent comme une étrangère. Me dévisagent de leurs regards fixes, moi, la petite plouc de l'Est, qui se noie, nue, dans la vomissure d'un supermarché américain. Je les observe, ces mortes. Pour savoir, une fois morte, comment m'habiller, me maquiller, me coiffer, m'épiler au pays de la liberté. Je me noie. Je jure que si je m'en sors je deviendrais plus morte que ces femmes mortes des publicités. Pour être américaine quand on n'est pas américaine, il faut être plus américaine que les Américaines. Comme tous les convertis, comme tous les exilés, il faudra, une fois habillée, que l'on ne puisse plus rien distinguer de ma vie d'avant. Qu'elle meure en moi. Un sourire, une coiffure, un corps de publicité pour cacher la mort en moi. Je demande à ces femmes mortes des publicités ce que je dois dire. C'est tellement bien les publicités pour savoir ce qu'il faut dire ou faire. Qu'est-ce qu'il faut que je dise ?

ANNEXE 3

Représentation du couple Ceaușescu dans *Peut-être Nadia*

Extrait de *Peut-être Nadia*, Anne-Sophie Mercier et Pascal Reverte. Une autre Femme incarne Elena Ceaușescu, Un autre Homme Nicolae Ceaușescu et Un Homme leur docteur :

Une autre Femme : Docteur ça serait bien que ce ne soit pas à moi de me souvenir des prises d'insuline de mon mari. C'est votre travail. J'ai un pays à m'occuper, moi. Je ne peux pas penser à tout pour tout le monde tout le temps.

Un Homme : Bien entendu camarade Elena.

Une autre Femme : C'est épuisant. Je suis épuisée Nicolae.

Un autre Homme : Je sais Elena, je sais. Allumez cette télévision bon sang. Il est l'heure d'allumer cette télévision.

Un Homme : Oui Guide Suprême.

Un autre Homme : Et cette injection ça vient ? Je veux regarder.

Une autre Femme : Comaneci.

Un autre Homme : Maintenant, je veux que l'on allume cette télé et que l'on me fasse l'injection.

Une autre Femme : Si mon mari a des malaises, c'est toute la Roumanie qui est fébrile camarade Docteur. Pourquoi mon mari peut penser à tout et vous oublier une injection ? Vous ne voulez pas que mon mari fasse des malaises Camarade Docteur ?

Un Homme : Je préférerais mourir Camarade Elena.

Un autre Homme (Un Homme lui fait mal en faisant l'injection) : C'est pas possible.

Un Homme : Pardon, pardon, Conducator aimé.

Un autre Homme : On ne peut avoir confiance en personne. Tu sais Elena, parfois je comprends Staline. On ne peut faire confiance à personne.

Une autre Femme : Nous sommes seuls Nicolae, nous sommes tellement seuls.

Un Homme : Je suis vraiment désolé.

Un autre Homme : La télévision.

Un Homme : Tellement désolé Danube de la pensée.

Un autre Homme : Quelle heure est-il bon sang, vais-je réussir à avoir l'heure ou faut-il que je nomme un ministre du Temps pour cela ?

Un Homme : Il est minuit pile, Celui qui a redonné vie à la vie.

Un autre Homme : Poussez-vous de devant la télévision. Elle commence. Poussez-vous. Je veux la voir la petite plouc. Elle a eu un ?

Un Homme : Non. Dix.

Un autre Homme : Dix pour la petite plouc. Elle vient d'avoir dix. Regardez cette enfant Camarade Docteur, regardez-la, elle est la Roumanie. Elle est le passé, le présent et l'avenir du communisme. Le capitalisme a autant besoin de symboles que le communisme. Mais le capitalisme les use plus vite que nous ses symboles. Il est obligé de recycler les nôtres. Il en a besoin pour les afficher sur des tasses et des tee-shirts. Pour que sa jeunesse vive nos exploits par procuration.

Une autre Femme : Ne te fatigue pas inutilement, Nicolae, tu es trop généreux avec le Camarade Docteur en essayant de lui expliquer ce qu'il ne peut pas comprendre. Cette petite manifestation, elle, t'a compris. Tu as dit à ses entraîneurs comment il fallait qu'elle fasse et elle l'a fait. Et voilà « dix. » Mais ce n'est pas donné à tout le monde.

Un autre Homme : Dix, c'est l'infini. C'est un et zéro réunis, c'est l'alpha et l'oméga, il n'y a rien au-dessus de dix, rien, Camarade Docteur, rien, si ce n'est une vulgaire répétition de nombres. Dix c'est le nombre ultime, parfait. Regardez-la la petite plouc. Elle ne mange rien, elle est trop jeune pour m'emmerder avec des opinions politiques, et préférera rentrer après les compétitions à l'étranger pour revoir Papa et Maman plutôt que de demander l'asile politique comme ces chiens ingrats qui ne valent même pas la balle qu'il faudra leur mettre dans la tête.

Une autre Femme : Calme-toi Nicolae, tu sais bien que quand tu t'énerves si tard, après tu ne dors pas.

ANNEXE 4

Les ruines d'Onesti

EXTRAIT 1 : EN EUROPE DE L'EST, L'ANGOISSE DÉMOGRAPHIQUE

Entre 15 et 18 millions de citoyens de l'Est vivent en Europe de l'Ouest. Cette émigration, ininterrompue, qui touche aussi les élites, provoque une crise démocratique sur laquelle les populistes prospèrent.

C'est une absence insidieuse qui ne se perçoit pas aussitôt. À l'entrée de la ville d'Onesti, ex-fleuron pétrochimique de l'époque communiste, il y a certes d'abord la gigantesque zone industrielle qui rouille tranquillement dans un état de quasi-abandon. Mais il faut ensuite se promener plusieurs heures et discuter avec les habitants pour saisir l'étendue du fléau qui ronge cette cité, à l'image de tant d'autres, dans la Roumanie profonde : la fuite d'une grande partie de sa population.

Le soir venu, les rares fenêtres allumées des immeubles construits dans les années 1960 trahissent le nombre d'appartements vides. « Lorsque les compteurs d'eau ont été relevés dans mon immeuble, on s'est rendu compte que seuls une vingtaine d'appartements, sur soixante-cinq, étaient encore occupés », raconte un fonctionnaire de la mairie. Il se souvient de l'époque où « une fumée bleue » planait en permanence dans l'atmosphère, signe d'une activité aussi polluante que pourvoyeuse d'emplois. Cet âge d'or est révolu.

La grande bibliothèque est déserte ; le stade et la piscine sont fermés. Où sont passés les habitants ? « Ils sont partis », ne cache pas le maire, Nicolae Gnatiuc. La ville natale de la célèbre gymnaste Nadia Comaneci a perdu la moitié de sa population depuis 1990. Amorcé dès cette époque, le déclin d'Onesti s'est accéléré avec l'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne (UE), en 2007, qui a ouvert les portes du marché du travail d'Europe de l'Ouest à une population en quête d'une vie meilleure. À la gare routière, des annonces de compagnies de transport égrènent les noms de ces eldorados, forcément situés à l'Ouest : « Allemagne, Belgique, Pays-Bas, France, Danemark... » [...]

© Jean-Baptiste Chastand, *Le Monde*, 8 mars 2019.

EXTRAIT 2

Peut-être Nadia, Anne-Sophie Mercier et Pascal Reverte : l'exploit de Nadia Comaneci aux Jeux olympiques de Montréal s'est produit en 1976. Une autre Femme est au téléphone. Elle rapporte et traduit les propos de Gorbatchev, un homme d'État soviétique qui dirigea l'URSS entre 1985 et 1991.

Une autre Femme : Il dit « il ne restera que des ruines. Celles de la ville de naissance de Nadia Comaneci. Onesti, jadis capitale de la pureté. Où une enfant a su inventer un mouvement parfait aux barres asymétriques. Il ne restera que des ruines au milieu desquelles, comme partout en Europe, les populistes opposeront les corps purs locaux à ceux des corps souillés par l'immigration. Il ne restera que les fantômes des absents qui quitteront la Roumanie dans l'espoir d'une vie meilleure. Qui croiseront les fantômes de ceux qui seront arrivés en Roumanie pour y trouver une vie meilleure. Où ils devront composer avec les fantômes de ceux qui n'auront pas eu d'autre choix que de rester en Roumanie en renonçant à une vie meilleure. Tous hanteront les ruines des ruines du communisme et du libéralisme. Les ruines des

ruines des hôpitaux, des écoles, des usines, des théâtres, des rues. Une ville de fantômes. Une ville pour fantômes dans laquelle le gymnase où Nadia a commencé la gymnastique tombera en ruine. Où seront échouées d'anachroniques barres asymétriques. Bientôt, personne ne saura dire si Nadia Comaneci a existé. Il dit : Ce n'est pas ma faute. J'ai espéré que la chronologie donne un sens à l'Histoire, aux choses. Aux ruines. Qui, elles, n'en n'ont aucun de sens. Il dit : Ce n'est pas ma faute. À un moment tout s'écroule, et c'est tout ce qui précède qui provoque l'écroulement. De façon empirique. Dans le désordre. Si ce n'est pas Nadia, c'est autre chose. Il dit : Ce n'est pas ma faute. Il ne restera que des ruines, c'est la seule certitude. Il a raccroché.

ANNEXE 5

Commentaires d'un exploit

Extrait de Peut-être Nadia, Anne-Sophie Mercier et Pascal Reverte. Les personnages commentent la performance de Nadia Comaneci aux Jeux de Montréal.

Un Homme : Dimanche 18 juillet 1976 à Montréal au Canada, à 17 h 00 heure locale. Elle commence à courir.

Une autre Femme : De la jambe droite. Un, deux, trois, quatre pas, deux pieds pour l'impulsion sur le tremplin.

Un Homme : Départ face à la barre inférieure.

Un autre Homme : Saut demi-tour.

Une autre Femme : Bascule.

Un autre Homme : Attraper la barre supérieure.

Un Homme : Prise d'élan.

Une autre Femme : Lâcher la barre.

Un Homme : Salto avant carpé écarté.

Un autre Homme : Rattraper la barre.

Une autre Femme : Balancé avant et taper dans la barre basse.

Un Homme : Balancé arrière.

Une autre Femme : Lâcher la barre pour effectuer une vrille.

Un autre Homme : Rattraper la barre supérieure.

Un Homme : Transfert vers la barre inférieure.

Un autre Homme : Bascule faciale.

Une autre Femme : Tour d'appui avant.

Un autre Homme : Salto vers la barre haute en l'attrapant en prise mixte.

Un Homme : Vrille.

Un autre Homme : Passage à la barre inférieure.

Un Homme : Bascule.

Une autre Femme : Attraper la grande barre.

Un autre Homme : Fermeture au-dessus de la petite barre.

Un Homme : Bascule à la barre supérieure.

Une autre Femme : Prise d'élan à l'appui tendu renversé avec demi-tour.

Un Homme : Taper avec les hanches dans la barre inférieure.

Un autre Homme : Rétablissement.

Une autre Femme : Tour d'appui arrière libre à l'appui tendu renversé.

Un autre Homme : Un second.

Une autre Femme : Carper son corps pour poser les pieds entre les mains.

Un Homme : Un cercle autour de la barre les pieds entre les mains.

Une autre Femme : Lâcher la barre, d'abord des pieds puis des mains.

Un autre Homme : Demi-tour.

Un Homme : Salto arrière.

Une autre Femme : Réception.

Une Femme : Déjà ?

Une autre Femme : Dix-neuf secondes soixante-six centièmes viennent de s'écouler depuis qu'elle a commencé à courir.

Un autre Homme : Bras levés.

Un Homme : Salut au public.